

SÉMINAIRE MARAÎCHINE



11 & 12 septembre 2025

BILAN

Jeudi 11

11h30 - Ouverture du Séminaire

14h - Regards des chercheures

- Histoire de la Race
- Renaissance et situation actuelle
- Evolution de la Maraîchine au prisme de la génétique des populations

17h30 - Visite de la Ferme des Taillanderies

Vendredi 12

9h - Interventions

- Conservatoire des races d'Aquitaine
- Association pour le Pastoralisme de la Montagne Limousine

11h - Ateliers

- Histoire
- Pastoralisme
- Sélection & Diversité génétique
- Débat mouvant autour de la Valorisation

15h30 - Bilan & Clôture du Séminaire



INTRODUCTION

par **Marc Pousin**, éleveur retraité de vaches maraîchines en nord Deux-Sèvres, administrateur du Cregene et vice-président de l'Association pour la valorisation de la race bovine Maraîchine et des Prairies Humides

En 2023, Frédéric Signoret et Carl Chetanneau, évoquent le terme *épigénétique* qui fait germer l'idée d'engager une rencontre avec les chercheuses de l'université de Limoges. GEOLAB avec le projet Pasteural et l'implication de la race maraîchine avec des analyses de sang, furent le point de départ, cheminant jusqu'à ce séminaire maraîchine.

En cours de route, les idées et propositions sont venues consolider le programme de ces deux journées dédiées à la vache. Notamment la volonté des éleveurs et éleveuses de la Filière Biodiversités Maraîchines souhaitant rencontrer des élevages hors marais breton, avec des jeunes installés et pouvoir échanger/partager sur les enjeux de la race maraîchine dans ses territoires d'élevage mais aussi mieux connaître cette vache.

Diversité est un mot qui résume bien le sujet Maraîchine. Par différents prismes, nous pouvions étudier cette belle vache. Il a fallu faire des choix tout en trouvant un fil conducteur pour rendre possible ces rencontres. Son Histoire voire les histoires de la race maraîchine (il y a autant d'histoire que d'élevage!) sont la porte d'entrée par laquelle peuvent être évoqués tous les autres sujets. Tout le monde connaît l'histoire à partir du sauvetage de la race par 3 fondateurs de l'association, Jean Guillaud, René Rosoux et Christian des Touches ; mais qu'était la vache maraîchine des siècles derniers et quelle sera la maraîchine de demain ?

par **Guillaume Riou**, éleveur de vaches maraîchines dans le marais poitevin et vice-président de la région Nouvelle-Aquitaine en charge des politiques de transition écologique et transition énergétique

Cette journée, avec les enjeux d'Action et de Recherche, entre dans le cadre des politiques régionales. Un premier point sur l'adaptation au changement climatique qui est la préoccupation actuelle majeure. Le dépassement mondial est de 1°C mais 1,7°C en Nouvelle-Aquitaine ; les climatologues prévoient +2,8°C à l'horizon 2040 ; ce qui a des conséquences socio-économiques importantes, et de santé publique avec l'apparition de nouveaux virus et maladies dont l'élevage peut être victime ou vecteur. L'atténuation doit être mise en place partout sur la planète avec des effets dans 400 ans, les enjeux sont globaux mais les réponses doivent être ici et maintenant en lien avec les territoires. La ruralité est essentielle, elle est le lien physiologique avec la Terre qu'on a oublié en ces 250 années de révolution industrielle. Les ressources naturelles sont en danger, le chaos social est implicitement lié aux questions d'insécurité. Quand 80% de la population vit en ville et dépend des flux biophysiques qu'elle ignore et que d'un autre côté la ruralité est déconsidérée depuis quelques décennies, il est important de redonner aux activités rurales ses lettres de noblesse. Il y a un monde à réinventer.

Le second point est donc l'objectivation par la science et notamment les sciences humaines et sociales. Quand on ne sait pas ce qui va arriver et que l'humanité n'a jamais connu ça ; il faut entendre les anthropologues, ethnologues sur la fin d'autres civilisations. Il y a des savoir-faire à aller chercher avec les sciences, la philosophie, l'art et la culture.

On a la chance en cette journée de bénéficier de retours scientifiques du regard historique particulier et singulier qui peut donner des clés de détermination pour la survie du vivant sur l'ensemble du vivant.

PARTENAIRES



Maraîchines : les insaisissables

par **Dominique Taurisson-Mouret**, historienne pour le CNRS et le laboratoire Geolab

La Maraichine fait partie de la trentaine de races locales bovines encore présentes en France aujourd'hui, dont 25 « menacées d'abandon », alors que jusqu'à l'entre-deux-guerres, chacune de ces races comptait plusieurs dizaines de milliers de têtes, dont certaines étaient même reconnues et avaient des livres généalogiques : 30 avaient en 1945 un effectif supérieur à 100 000 femelles reproductrices, mais seulement 9 en 1972. La plupart furent écartées par les programmes de sélection mis en œuvre dans le cadre des modernisations agricoles et des lois sur l'élevage, au profit des races les plus performantes. La poly-fonctionnalité des élevages dut elle aussi s'effacer, car jugée contraire à l'amélioration désirée, laissant la place à une spécialisation et une intensification de plus en plus poussées. C'est ainsi qu'en quelques décennies, le cheptel des races locales françaises s'est amenuisé, alors que les éleveurs qui, par attachement ou habitude, s'obstinèrent à les conserver « étaient considérés comme hostiles au progrès ».

La problématique de la Maraichine s'inscrit donc dans celle plus globale des races dites locales, comprenant outre leur valeur patrimoniale, leur utilité et leur avenir, l'histoire de leur long façonnement, leur effacement et leur éventuelle restauration.

La Maraichine remonterait à l'introduction de bovins flamands ou hollandais amenés dans la région à l'occasion des campagnes d'assainissement des marais début 17^e siècle. Une des premières traces écrites la concernant coïncide, fin 18^e siècle-début 19^e, avec une plus grande utilisation dans les archives de la notion de race, au sens de groupe d'animaux ayant des traits communs et pouvant les transmettre à leurs descendants, ceux-ci résultant d'une succession de systèmes agropastoraux dans un territoire donné. L'apparition de ce concept faisait donc état d'une nouvelle nécessité de disposer collectivement de critères de reconnaissance admis de tous (couleur, taille, provenance, cornes, etc.). Et c'est précisément à cette époque, début 19^e, que les agronomes et vétérinaires, sous l'influence anglaise notamment, vont juger que les races indigènes françaises ainsi caractérisées, la Maraichine n'y échappant pas, sont massivement dégénérées, abâtardies, car laissées au hasard dans leur alimentation, leur reproduction, et leur élevage, la solution étant par conséquent de les améliorer par croisement, ou par sélection. Dans ce contexte, on trouve relativement peu de mentions de la Maraichine jusqu'en 1840, pour devenir plus abondantes jusqu'aux années 1930, pour finalement disparaître jusque dans les années 80.

Comme toutes les autres races identifiées à la fin du 18^e siècle, la Maraichine est porteuse d'un patrimoine génétique, biologique et culturel précieux (un héritage), résultat d'un processus long et complexe, mêlant sélection naturelle et humaine au travers des pratiques d'élevage. Nous avons pris le parti de mener une enquête sur l'état de ce patrimoine à l'époque moderne (18^e-19^e), et donc de nous centrer sur la vache elle-même, plutôt que sur l'histoire des milieux et des systèmes agraires anciens qui se sont succédé dans les marais, et qui représentent, comme l'avait bien vu B. Vissac, un véritable manteau d'harlequin dont aucun historien ne s'est encore occupé jusqu'à présent. Ce qui nous a conduit à explorer les archives disponibles, un peu comme Jean Guillaud et ses collègues l'ont fait dans les années 80, au moment de la revitalisation de la Maraichine. En consultant à peu près les mêmes documents qu'eux, on ne peut s'empêcher de se demander comment ils ont pu tirer un standard de race cohérent de cette connaissance cumulative complexe, parfois contradictoire, et porteuse d'un certain nombre de questionnements encore actuels.

C'est pourquoi il reste encore un long travail à mener pour écrire l'histoire de cette race, un peu comme Annie Antoine l'a initié sur les bovins de la Mayenne, lequel nécessiterait d'explorer les archives de la pratique les plus anciennes en remontant jusqu'au Moyen-Âge, celles des congrégations religieuses actives depuis au moins le XI^e siècle, mais aussi les comptabilités et enquêtes agricoles, les actes notariés et comptes d'exploitation, et de comparer les résultats obtenus avec les recherches effectuées sur d'autres races anciennes locales comme l'Aubrac, par exemple.

Un patrimoine culturel et génétique au cœur d'enjeux territoriaux et sociétaux ?

par **Edwige Garnier**, enseignante-chercheure en géographie et aménagement UMR CNRS Géolab

La présentation est dédiée à la restitution du travail de recherche conduit à l'Université de Limoges avec **Andréa Mallet**, stagiaire de février à juillet 2025. C'est le travail d'enquête qui est avant tout présenté ici: enquête par entretien réalisée auprès d'éleveur·ses impliqué·es, ainsi qu'auprès de divers acteur·ices en présence, avec un corpus composé d'une petite quinzaine d'entretiens au final. L'objectif du travail était de comprendre quel regard est porté sur la vache de race Maraîchine et sa place au sein du territoire, avec la volonté de mettre en regard enjeu de conservation d'une race, d'un patrimoine génétique, et enjeux territoriaux de préservation des patrimoines naturels, paysagers, culturels associés. L'approche concerne ainsi tout autant le patrimoine génétique, agricole et culturel que représente les animaux, que les patrimoines naturels et paysagers dans lesquels ils s'inscrivent.

1. Contextualisation : l'émergence de l'enjeu de conservation des races locales menacées

2. La conservation de la race Maraîchine et ses enjeux : retours sur l'enquête par entretien

- Les enjeux liés à la conservation de la race Maraîchine en tant que telle
 - un patrimoine génétique
 - un patrimoine culturel ?
 - un patrimoine culturel à conjuguer avec des enjeux économiques : une situation potentiellement paradoxale
- Les enjeux liés à la conservation des milieux caractérisant son berceau

Question des prédispositions versus question de « l'exclusivité » de la race notamment.

A noter qu'il est mis en avant que la préservation de paysages de qualité notamment participe à l'image des produits et à leur valorisation au sein de différentes filières de commercialisation.

3. Un patrimoine culturel et génétique au cœur d'enjeux territoriaux et sociétaux ?

La valorisation de la Maraîchine prend ainsi aujourd'hui des formes plurielles :

- culturelle, par son ancrage dans le patrimoine local ;
- commerciale, à travers notamment la structuration d'une filière ;
- et écologique, dans le cadre de projets porteurs d'une vision alternative à l'agriculture industrielle dominante

Cette dernière dimension, parfois clivante, illustre combien la race devient support de débats qui dépassent la seule question zootechnique pour toucher aux choix sociétaux et aux orientations agricoles.

Si d'autres races locales, comme la Ferrandaise, la Montbéliarde ou l'Aubrac, sont déjà devenues des emblèmes régionaux autour desquels se cristallisent des enjeux identitaires et de développement territorial, la Maraîchine n'en est pas encore à ce stade. Elle demeure notamment largement méconnue du grand public, y compris à l'échelle locale du Marais poitevin et du Marais breton. Elle demeure néanmoins porteuse d'un potentiel.

A l'aune de cette situation, la question se pose des défis actuels et des perspectives d'avenir qui conditionnent la pérennité de cette dynamique de conservation de la race Maraîchine. La vache Maraîchine se retrouve dans une position ambiguë, tiraillée entre une image patrimoniale et écologique valorisante et une absence de reconnaissance économique et territoriale suffisamment claire. Cette race est finalement révélatrice des tensions contemporaines entre productivisme et alternatives, entre rationalisation et expérimentation, entre conservation et adaptation.

Les races locales entre processus co-évolutifs et ruptures

par **Anne Blondeau - Da Silva**, chercheure en génétique des populations pour le laboratoire E2Lim

Le génome des races locales a été modelé sur le temps long par l'action de la sélection naturelle et de la sélection artificielle exercée par l'éleveur. Ainsi chaque race locale se trouve ancrée dans son berceau environnemental et social. Le collectif d'éleveurs est au centre des processus co-évolutifs qui relient le troupeau à son berceau. Par les pratiques pastorales, sa connaissance fine du territoire et de ses bêtes, il initie et entretient les dynamiques adaptatives. La cohérence du berceau (territoire et collectif) est déterminante dans le maintien de ces processus à la base de la singularité de la race et de la force de son lien au territoire. Dans les génomes on peut détecter des empreintes qui attestent de la singularité de ces liens, et des indicateurs nous révèlent aussi en quoi ces liens ont été plus ou moins rompus. En effet, sur les 70 dernières années, les politiques de modernisation agricoles ont négativement impacté les toiles adaptatives tissées au fil des siècles entre les collectifs, les territoires et les bêtes, et la vache Maraîchine ne constitue pas une exception.

Nous avons réalisé quelques premières analyses de génétique des populations, une discipline qui cherche à comprendre quels facteurs ont modelé les génomes d'une population et quelles pourraient être les trajectoires évolutives à venir. Considérant un échantillon de 17 animaux, et à partir de génotypages réalisés via une puce SNP haut débit, il apparaît que la Maraîchine conserve un bon niveau de diversité génétique. En outre, aucune indication de consanguinité n'a pu être détectée considérant l'échantillon qui reste limité. Le goulot d'étranglement (réduction drastique et brutale des effectifs) subi par la population dans les années 80 est identifié par les analyses génétiques. Comme attendu, étant donné l'histoire de la Maraîchine, Maraîchine et Parthenaise sont très proches d'un point de vue génétique. On note que la Maraîchine présente une intégrité génétique plus marquée alors que 85% du génome est partagé par tous les individus de la race (contre 68% pour la Parthenaise). Les deux races affichent une originalité génétique claire avec une position singulière (en retrait) par rapport aux autres races du groupe « Poitou Bretagne et Normandie ». Des études génétiques fines comparant les génomes de la Parthenaise et de la Maraîchine permettent d'identifier des zones du génomes qui sont sous sélection uniquement chez la Maraîchine, soulignant une trajectoire évolutive qui lui est propre, avec des adaptations au berceau singulières. Il reste encore beaucoup à faire pour comprendre comment la Maraîchine a été modelée au cours des siècles pour s'enraciner dans son territoire, mais aussi quels leviers doivent être considérés avec attention pour favoriser les dynamiques adaptatives sous-tendant la résilience de l'agroécosystème, au centre duquel on trouve la Maraîchine, dans son ensemble.

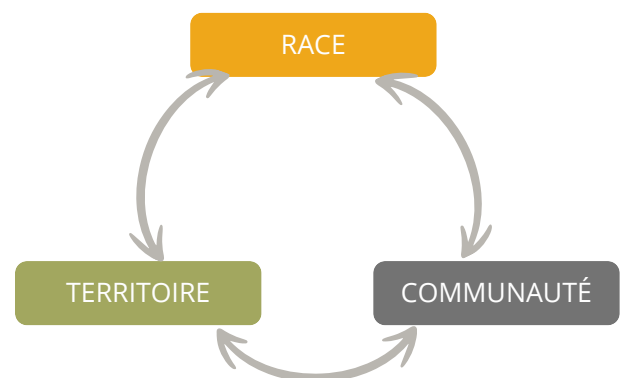


Questionnement autour du croisement

L'intégration d'allèles exotiques par le croisement ralentit la dynamique adaptative de la population (sélection naturelle + sélection artificielle). Elle peut être bénéfique dans un programme encadré (Baudet du Poitou, Vache Bordelaise).

Questionnement autour du standard

Le standard de race ne reflète pas l'image génétique de la population (parfois même antagoniste à la diversité génétique) ni ses aptitudes. Aujourd'hui la vache maraîchine est dans des territoires différents, le standard est-il lié au territoire ?



CONSERVER LA VACHE BORDELAISE

CONFÉRENCE

par **Flora Dartiailh**, chargée de mission au Conservatoire des Races d'Aquitaine

La race bovine bordelaise a été considérée comme disparue en 1970 ; puis une dizaine d'animaux ont été retrouvés dans les années 90, à partir desquels un programme de conservation a démarré. La particularité de ce programme est d'être fondé sur les origines maternelles des animaux pour conserver un maximum de diversité génétique dans la population (l'ADN de la mitochondrie (=organite responsable de l'énergie dans la cellule) se transférant que de mère en fille).

Le Conservatoire des Races d'Aquitaine, à l'origine du sauvetage de la race bordelaise, a continué de suivre le développement de la population ; et c'est donc naturellement qu'il est devenu Organisme de Sélection (OS) pour la race bordelaise en 2019. En tant qu'OS, le conservatoire met à disposition des éleveur·ses de nombreux outils (inventaire, catalogue de taureaux, matrices de parenté, kits copro) et accompagne les éleveur·ses dans leurs questionnements (groupes de travail, études techniques). Le conservatoire est aussi propriétaire de vaches et taureaux d'intérêt génétique qu'il met à disposition des éleveur·ses sous forme de convention. Il assure enfin la gestion et le renouvellement des doses d'insémination artificielle.

- ➔ Diversité génétique
- ➔ Sélection/Conservation par la voie femelle
- ➔ Gestion d'un troupeau conservatoire
- ➔ Accompagnement en tant qu'OS

LA CONDUITE D'ÉLEVAGE DE LA BREBIS BARRAQUÉE

CONFÉRENCE

par **Nathan Morsel**, animateur de l'Association pour le Pastoralisme de la Montagne Limousine (APML)

Contexte historique : Le schéma de sélection de la brebis limousine est axé depuis les années 1970 sur la hausse des niveaux de production, au détriment de la rusticité. La sélection passe par un élevage des béliers en station. Le rameau barraqué (avec des tâches) est éliminé du schéma de la sélection. Ce dernier est maintenu par un collectif d'éleveur·ses avec une sélection autour du pastoralisme.

Contexte actuel : On assiste à un redéploiement pastoral sur la Montagne limousine avec l'installation d'éleveur·ses hors cadre familial ayant pour objectif de baser l'élevage de leurs troupeaux ovins sur le pâturage des parcours.

Questionnements récurrents sur le choix des béliers :

- béliers du rameau barraqué en dehors du schéma de sélection de la race mais adaptés au système pastoral (mais très peu de choix car beaucoup de consanguinité)
- ou béliers de l'OS Limousine productifs avec un large choix d'individus mais très peu rustiques ?

Exemple inspirant : Ovilot (OS Causse du Lot) conduit un lot de 800 agnelles du schéma de sélection sur parcours pendant 8 mois avec suivis de croissance. Les animaux repartent ensuite sur les fermes en sachant pâturer sur parcours et étant habitués aux chiens de troupeaux et aux clôtures électriques.

Objectif final : Mettre en place un dispositif d'élevage en commun des jeunes béliers avec comme objectif de les élever uniquement sur la base du pâturage. Béliers issus de fermes pastorales mais aussi de fermes du schéma de sélection afin de ne pas perdre le travail de sélection réalisée depuis les années 1970.

- ➔ Lien étroit avec le milieu
- ➔ Autre schéma de sélection est possible
- ➔ Partenariat possible malgré des objectifs de sélection différents
- ➔ Suivi génétique rigoureux de la population barraquée

→ En quoi l'histoire de la maraîchine se ressent sur les aptitudes, les caractéristiques de la maraîchine aujourd'hui ?

CONTEXTE

L'histoire ancienne et récente de la maraîchine ne peut être racontée séparément de celle de l'industrialisation de l'agriculture et de l'élevage. Cette histoire comme celles de beaucoup d'autres populations animales – et humaines – s'inscrit dans la manière dont l'humain trie et transforme le vivant en fonction de ses besoins, d'idéologies.

Les pratiques agricoles se sont transformées sous l'effet de modernisations d'abord expérimentales et tâtonnantes (18-19^e), dans un contexte de reconstruction ensuite, puis dans la perspective de développement des marchés à l'échelle internationale. Une agriculture intensive s'est peu à peu imposée, consommatrice d'intrants (semences, engrais, machines, pesticides), fondée sur une technicisation poussée, une main d'œuvre réduite, et une reconfiguration des métiers.

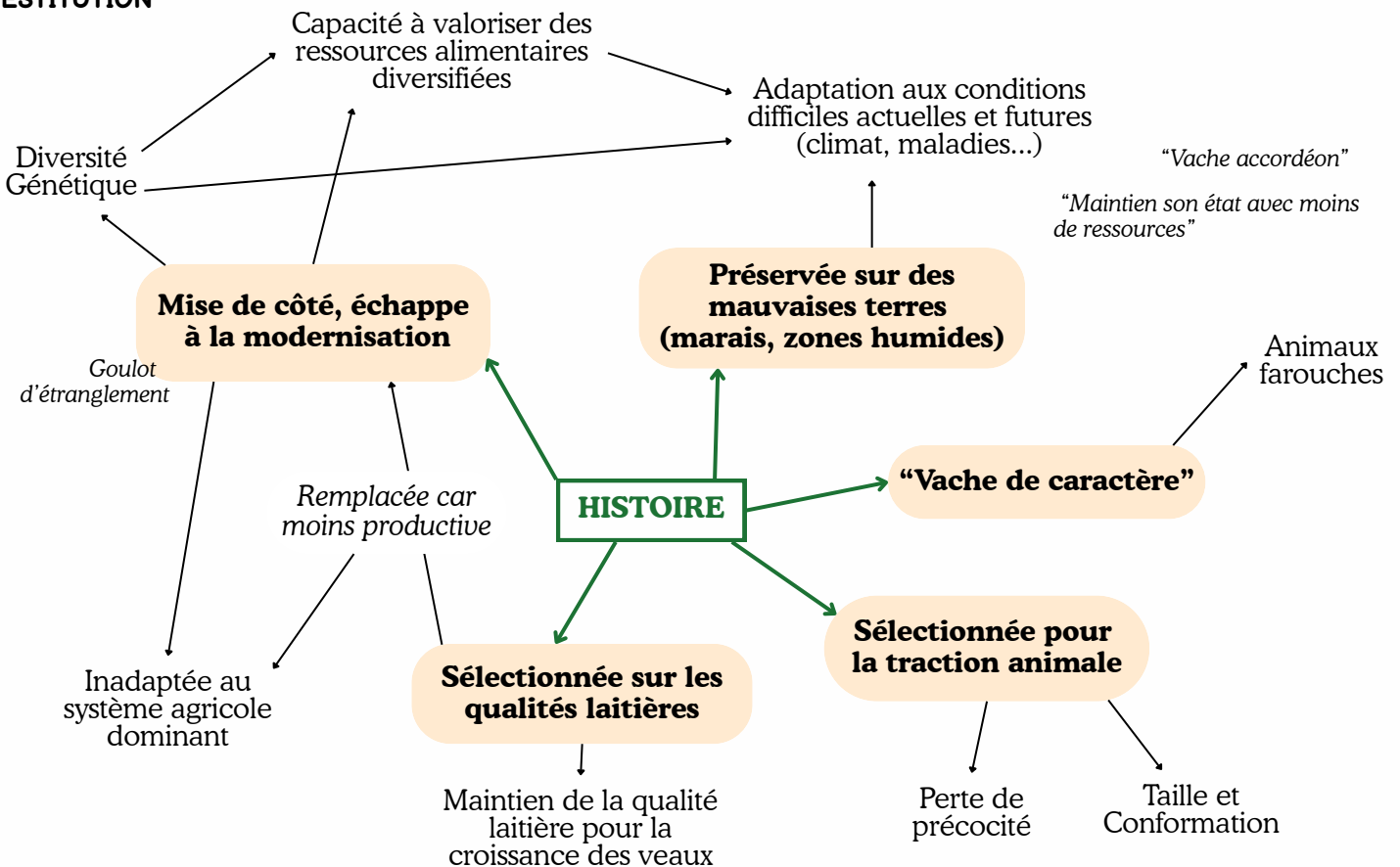
Les races locales anciennes se sont retrouvées de fait du côté du passé et de la relique, tandis que les races standardisées, qui ne sont rien d'autres que les races-populations amputées d'une partie de leur diversité, ont été projetées du côté de la culture scientifique et « moderne » en mutation mondiale très rapide (et de l'avenir), et ont été présentées comme créées par les agronomes eux-mêmes (niant 10 000 ans de co-évolutions Hommes-Milieus-Animaux, pour se concentrer sur les quelques dernières décennies) !

Certains acteurs ont résisté à cette vision mondialiste et ont défendu des perspectives écologiques sur l'adaptation des variétés locales ainsi que sur leur conservation et leur amélioration locales, en particulier dans les environnements moins propices à l'agriculture industrielle.

C'est ainsi que certaines races comme la Maraîchine, quasiment effacées par ces modernisations, ont 'survécu' et constituent maintenant de précieuses réserves génétiques.

Source : Dominique Taurisson-Mouret

RESTITUTION



➔ **Tout ça fait de l'histoire un argument de communication**

→ En quoi l'élevage de maraîchine entre dans le pastoralisme aujourd'hui ?

CONTEXTE

Selon l'Association française du pastoralisme (AFP), le pastoralisme représente l'ensemble des activités d'élevage valorisant par un pâturage extensif les ressources fourragères spontanées des espaces naturels et visant à assurer tout ou partie de l'alimentation des animaux.

En France, le pastoralisme est considéré d'intérêt général par le Code Rural, il se caractérise par :

- La diversité des systèmes d'élevage concernés (ovin, bovin, caprin, équin) ;
- L'étendue et la diversité des milieux naturels pâturés (estives de haute montagne, parcours méditerranéens, milieux humides de Camargue ou des Marais Atlantiques...);
- La qualité de ses productions directes (agneaux labels, fromages AOC...).
- La capacité à générer des productions indirectes (culture, tourisme, paysages, attractivité des territoires...)

L'herbe, qui n'était plus considérée comme une ressource, est par ailleurs de nouveau perçue et utilisée comme telle. De nouvelles références au pastoralisme et à ses pratiques parfois revisitées (valorisation par des parcours, des ressources fourragères de milieux peu anthropisés), émergent et sont présentées comme plus vertueuses, résilientes, et sobres, que celles en usage dans les systèmes 'conventionnels' plus intensifs. Or les aptitudes spécifiques des races locales correspondent précisément à celles attendues pour ces systèmes d'élevage plus économes et autonomes, répondant à des enjeux de durabilité : valorisation de fourrages grossiers, élevage de plein air, recours à la marche, résistance naturelle au parasitisme, qualité des produits, modalités de mise en marché originales, etc.

Source : Dominique Taurisson-Mouret

RESTITUTION

PASTORALISME



Mode d'alimentation basée sur des **ressources spontanées**



Mobilité cohérente pour suivre la disponibilité des ressources



Mode d'élevage **sobre**



Animaux en **interaction** avec leurs **milieux** et qui évoluent avec lui



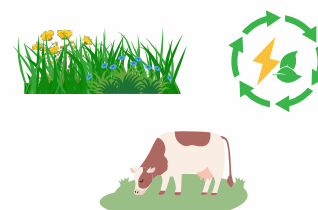
Interaction éleveur / animal / milieu

LA MARAÎCHINE



LE PASTORALISME

- est capable de s'engraisser uniquement à l'herbe
- est capable de valoriser les fourrages grossiers
- est capable de rester en état avec la végétation spontanée
- s'adapte aux cycles annuels



 **Variable selon les systèmes d'élevages**



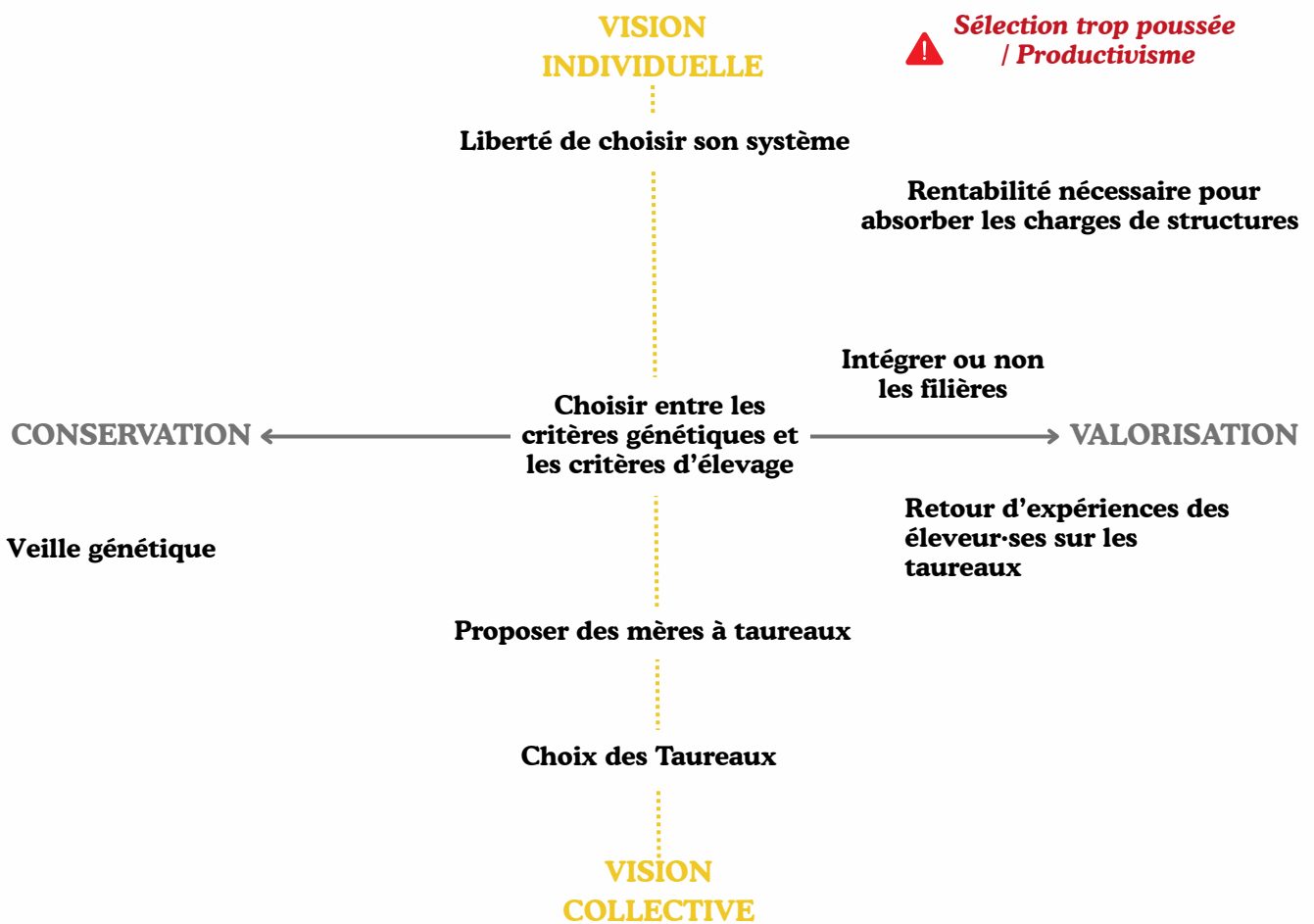
→ **Comment allier conservation de la diversité génétique d'une race locale et réponses aux attentes de l'éleveur-se ?** (rentabilité économique, adaptation au milieu, préférences...)

CONTEXTE

On peut trouver pour une même 'race' aussi bien des projets issus d'une rencontre entre des hommes et cette race dans des territoires différents, que des mises en valeur des aptitudes d'animaux dans leur berceau d'origine, le système de production trouvant son équilibre lorsque la conduite du troupeau est en adéquation avec les aptitudes de la race (Cf. Vissac, 1993), ce qui comporte néanmoins un gros risque ; en effet, vouloir tirer un revenu économique de la conservation d'une race place les acteurs dans une situation paradoxale. C'est à la fois une condition pour que l'action de sauvegarde soit pérenne, et un risque majeur de disparition de la race si les éleveur-ses sélectionnent des animaux de plus en plus conformés, pour correspondre aux marchés. Or, c'est précisément la race en elle-même et tout ce qu'elle engage qui constitue la volonté de conservation au départ. La conservation, ici animale, peut donc s'entendre comme un processus d'équilibre constant à établir (et à maintenir) entre la préservation de la diversité des gènes et des allèles dans des conditions données, et l'intégration au sein de la société humaine. (cf. Jacques Bougler, ingénieur agronome)

Source : Dominique Taurisson-Mouret

RESTITUTION



OUTILS PROPOSÉS

- Catalogue de Taureaux avec les commentaires d'éleveurs
- Base de données croisée : Animaux & Commentaires d'éleveurs
- Intelligence Artificielle ?



VALORISATION

DÉBAT MOUVANT

→ Comment voyez-vous le cheptel de races locales à petits effectifs dans 10 ans ?

“C’est à nous de lancer la dynamique d’installation”

“La maraîchine apporte d’autres arguments de vente que les grandes races, elle a une histoire à raconter et une qualité à mettre en avant”

“D’autres races locales sont aussi très prometteuses avec une grande facilité d’élevage”

“Les premiers à y croire ce doit être nous.”

→ Pensez-vous que la vache maraîchine est particulièrement adaptée à son milieu ?

“Maraîchines et Charolaises présentes depuis longtemps en milieu humide ont quasiment le même comportement”

“Maraîchines pas plus adaptées que d’autres races anciennes, l’essentiel est l’apprentissage”

“Elles ont des ressources que l’on ne soupçonne pas qui sont marquées dans leur patrimoine génétique”

→ Comment imaginez-vous l’avenir de valorisation sur votre ferme ? Etes-vous inquiet-es à moyen et court termes quant à la valorisation de viande bovine sur votre ferme ?

“Je suis un peu inquiète plutôt sur le côté global, international comme par exemple avec le Mercosur. Je vois aussi le changement dans les cantines qui est un petit peu lent. C’est encore un combat.”

“On a toujours l’appréhension d’arriver à vendre mais on est étonné-e car il y a toujours des clients”

“C’est la question du prix surtout : est-ce qu’on arrivera à vendre notre viande accessible pour la majorité en se rémunérant correctement ?”

“Attention au terme qualité qui est toujours utilisé et ne veut pas dire la même chose pour tout le monde (boucher/agriculteur/consommateur)”

“La vente directe est une niche, elle concerne peu de personnes et avec un revenu confortable”

“On a un rôle pédagogique à faire de la vente directe”

“On ne vend pas de la viande mais autres choses”

→ Au sein de votre entourage, vos consommateur-ices sont convaincus de l’intérêt des races locales

? “Les consommateurs viennent parce qu’ils ont confiance en le travail de l’éleveur-se ; et non pour la race”

MES OBJECTIFS DE SÉLECTION

ATELIER

10 réponses

TAILLE MOYENNE DOCILITÉ ATTENTION CONSANGUINITÉ
ENGRAISSEMENT ANIMAUX QUI VIEILLISSENT ADAPTATION AUX ZONES HUMIDES
RUSTICITÉ AUTONOMIE DE VÊLAGE
GARDER UNE HÉTÉROGÉNÉITÉ QUALITÉS LAITIÈRES POUR ÉLEVER DES VEAUX
ADAPTATION À LA VIE EN TROUPEAU ESTHÉTIQUE ADAPTATION AU MILIEU
QUALITÉS MATERNELLES RÉSILIENCE FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE
TAILLE PETITE **RÉSISTANCE AUX MALADIES, AUX PARASITES**
ADAPTATION À LA CONDUITE D'ÉLEVAGE CROISSANCE DES VEAUX

MES PRIORITÉS POUR AVANCER SUR LA RACE MARAÎCHINE

ATELIER LIBRE

9 réponses

Sur cette thématique, les 9 réponses sont très variées voire opposées pour certaines. Ce qui semble commun c'est la volonté de travailler ensemble sur 2 des 3 caractéristiques d'une race locale à petit effectif: la **robustesse** et l'**adaptabilité** (la troisième étant la diversité génétique, intrinsèquement liée au 2 premières). La robustesse est le résultat d'une lente adaptation des animaux à des territoires parfois difficiles et des conditions de vie rigoureuses ; et l'adaptabilité offre aux animaux une flexibilité physiologique en fonction des ressources alimentaires variables et des conditions climatiques changeantes selon les saisons.

Selon les réponses, il est important de travailler sur les **aptitudes de la vache maraîchine à s'adapter au milieu** (résistance au parasitisme et aux maladies, valorisation des plantes en milieu acide et des fourrages plus grossiers, taille et poids adaptés à la portance des sols) et d'**être résiliente face au changement climatique**. Pour cela la sélection passe par le **repérage des mères les plus économes et autonomes** : facilité de vêlage, fertilité, qualités laitières et maternelles pour donner des veaux bien conformés, reprise d'état, facilité d'élevage, docilité...

Certains sujets ne font pas l'unanimité comme la sélection phénotypique qui est importante pour certain-es alors que pour d'autres il faut maintenir une hétérogénéité. Des éleveur-ses ont des demandes particulières de monter en compétences sur le contrôle de performances, la gestion du pâturage tournant ou la gestion génétique.

Enfin les éleveur-ses semblent d'accord qu'un **appui scientifique** est essentiel pour continuer d'avancer sur la race.



BILAN



- **Séminaire réussi, très positif**
- Belle organisation
- Interventions intéressantes, enrichissantes
- Echanges très importants, très enrichissants entre éleveur·ses, chercheur·ses, acteur·ices de filières, conservatoires
- Renforce la cohésion d'association



- **Trop court**, très intense
- Interventions descendantes, parfois trop longues
- Pas assez de temps d'échanges, trop courts
- Entre-soi ; manque l'AVM, l'OS RBLPE et les Instituts Techniques
- Manque de questions politiques de fond



- Atelier du débat mouvant sur la valorisation
- Interventions hors maraîchines

Et pour la suite...

→ A refaire



- avec d'autres interventions : épigénétique, Instituts Techniques (INRAE, OS RBLPE)
 - avec plus de temps d'échanger
 - pour aller plus en profondeur sur le suivi génétique de la population maraîchine
 - pour continuer l'interconnaissances entre métiers
 - pour fédérer le collectif
 - pour aborder les questions politiques de fond
- Continuer les analyses de population : comparer la maraîchine avec la nantaise, la normande...
- **A diffuser** auprès des porteur·ses de projets, à utiliser pour faire essaimer d'autres projets d'installation



Ce séminaire entre dans le Projet pour Accompagner l'Implantation des Races Locales en Nouvelle-Aquitaine (Projet PAIRL). Ce projet est porté par le Conservatoire des Races d'Aquitaine et le Cregene, et cofinancé par la région Nouvelle-Aquitaine et le FEADER (Fonds Européens Agricoles pour le Développement Rural), pour optimiser l'accompagnement des nouveaux projets des agriculteurs souhaitant intégrer les races locales dans leur dispositif. Le séminaire entre dans la partie formation et information des professionnels du monde agricole.

Contacts :

Dominique Taurisson-Mouret : dominique.taurisson-mouret@unilim.fr

Anne Blondeau : anne.blondeau@unilim.fr

Edwige Garnier : edwige.garnier@unilim.fr

Nathan Morsel - APML : n.morsel@pastolimousin.fr

Flora Dartiailh - CRA : conservatoire.races.aquitaine@gmail.com

Rédaction par le Cregene - Novembre 2025

Pour plus d'informations : soline.bickert@cregene.org

Crédits Photos : Cregene & Olivia Baray